

Les trois facettes de la motivation

ENTRETIEN AVEC JEAN HOUSSAYE

Professeur de sciences de l'éducation à l'université de Rouen.
Auteur, notamment, du Triangle pédagogique, Peter Lang, 1992.

Sciences Humaines : Quel regard portez-vous sur les recherches actuelles concernant la motivation des élèves ?

Jean Houssaye : Il est frappant de constater que, même si les théories changent, les propositions pédagogiques qui en sont tirées évoluent peu. Aujourd'hui, la mode est au

cognitivism, mais les prescriptions sur ce qu'il faut faire pour motiver les élèves sont en fait très anciennes et s'apparentent aux propositions qu'avaient formulées les représentants de l'École Nouvelle.

Il faudrait que les élèves se sentent respectés, que leur environnement soit dynamique et propice à l'apprentissage plus qu'à l'enseignement.

La question de la motivation est censée faire oublier que suivre des cours à l'école n'est pas une activité particulièrement agréable. La motivation pose donc le problème du sens de l'école ; c'est en quelque sorte la mauvaise conscience de l'institution scolaire.

Et comme les difficultés de l'institution seront toujours présentes, je pense que la question de la motivation sera encore longtemps posée.

Il faut de toutes façons admettre qu'on ne peut pas réduire l'apprentissage à la motivation, et donc que celle-ci ne résout pas tous les problèmes. Il est certes difficile de faire boire un âne qui n'a pas soif. Mais il peut y avoir d'autres raisons pour lesquelles l'âne ne boit pas.

Un élève ne sera pas motivé si on ne réussit pas à l'amener à un certain niveau d'identification, c'est-à-dire s'il ne pense pas que les conséquences de ce qu'il fait sont importantes pour lui.

SH : De quoi dépend, selon vous, la motivation de l'élève ?

J.H. : Tout dépend du point d'insistance. C'est là que le triangle pédagogique s'avère une formalisation utile. Ce triangle est caractérisé par trois sommets où se placent respectivement l'élève, l'enseignant et le savoir. Les côtés du triangle constituent la relation établie entre chacun de ces éléments.

Qu'est-ce qui est primordial dans le fonctionnement de la situation pédagogique ? Est-ce le rapport que l'enseignant entretient avec le savoir ? ; est-ce le rapport que l'élève entretient avec le savoir ? ; est-ce le rapport que l'enseignant entretient avec l'élève ? La question de la motivation ne se pose pas de la même façon dans ces trois cas de figure. En pratique, la priorité est donnée au rapport enseignant-savoir. Dans ce cas, l'intervention de l'enseignant joue le rôle essentiel, tandis que la motivation propre de l'élève est une question secondaire. C'est à l'enseignant qu'est dévolue la tâche d'amener les élèves à travailler. On met l'accent sur l'obligation de faire quelque chose plutôt que sur le désir, le besoin de faire. L'enseignant essaye de renforcer les comportements de l'élève par la persuasion, l'influence, les récompenses et les punitions. Mais, en même temps, il regrette toujours d'avoir à utiliser ce genre de méthodes. Pour qu'il en soit autrement, il faut qu'il y

ait une autre centration. Si l'on insiste sur le rapport entre maître et élève, c'est alors la relation qui devient l'élément pédagogique essentiel. Selon cette conception, on doit tenir compte des besoins de l'individu, lesquels vont être à l'origine de la motivation. Il faut que l'élève se sente concerné et en sécurité pour s'impliquer dans la tâche. Abordons maintenant le troisième côté du triangle pédagogique. Il s'exprime lorsque c'est le rapport de l'élève au savoir qui devient dominant, qui structure la situation éducative. Il y a reconnaissance de la dynamique propre de l'élève ; la motivation est inscrite dans les potentialités du sujet. L'approche cognitive, largement dominante aujourd'hui, est représentative de cette conception. Comme je l'ai dit en début d'entretien, selon cette approche, l'élève sera véritablement disposé à apprendre si les activités qui lui sont proposées ont un sens pour lui.

SH : Quel aspect valoriser préférentiellement ?

J.H. : Au niveau théorique, c'est le rapport élève-savoir qui est actuellement valorisé, tandis que dans la pratique, c'est toujours le rapport professeur-savoir. D'autre part, le rapport enseignant-élève, antérieurement mis en valeur par un certain nombre d'approches pédagogiques ou psychanaly-

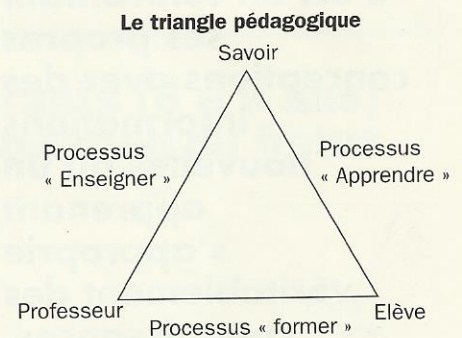
Cercle vicieux... ou vertueux

Imaginons une situation dans laquelle un élève doit refaire un travail de mathématiques qu'il croyait réussi.

A l'aide de la figure de la page 45, examinons en quoi consistent les deux scénarios possibles selon qu'il entre dans une dynamique motivationnelle positive ou négative. Dans le cas d'une dynamique positive, l'élève comprend l'importance de reprendre son travail pour mieux se préparer à la profession à laquelle il aspire, s'estime capable de le réussir et a le sentiment de contrôler cette situation. Ces perceptions suscitant chez lui une forte motivation, il choisit de s'engager dans l'accomplissement de cette activité en utilisant des stratégies d'apprentissage appropriées et persévère jusqu'à ce qu'il atteigne l'objectif qu'il s'est fixé. Enfin, son engagement cognitif et la persévérance dont il fait preuve lui permettront d'atteindre une bonne performance, ce qui aura un effet positif sur ses perceptions.

Si, en revanche, l'obligation de refaire son travail entraîne une dynamique négative, l'élève pense que les mathématiques sont secondaires ou inutiles et n'accorde aucune valeur à ce travail. Il s'estime incapable d'améliorer sa performance et a l'impression de n'avoir aucun contrôle sur la situation, invoquant pour se justifier l'intransigeance du professeur. Ces perceptions ne le motivent pas à accomplir cette activité ; son engagement cognitif et sa persévérance sont faibles. En conséquence, sa performance ultérieure est peu améliorée, le contexte demeure défavorable et ses perceptions en souffrent à nouveau.

ROLLAND VIAU



tiques, risque fort de ressurgir quand la vague cognitive sera un peu épuisée.

Ce que mettent en évidence les approches basées sur le rapport élève-savoir et professeur-élève, c'est qu'il n'y a pas d'implication sans projet de l'individu et que la démarche pédagogique classique, toujours pratiquée, est insuffisante.

On peut définir la situation pédagogique comme un triangle composé de trois éléments, le savoir, le professeur et les élèves. Toute pédagogie est articulée sur la relation privilégiée entre deux des trois éléments et l'exclusion du troisième, bien que certains contacts soient maintenus avec lui, par nécessité. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
JACQUES LECOMTE